

Les paradoxales origines toulaises d'un portrait de Florent SCHMITT

par Michel HACHET

Un récent article de la Revue des Musées de France (N°4 de 2008), sous la signature de Christian Briend, relate l'acquisition par le Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, d'un portrait du compositeur Florent Schmitt, réalisé par le peintre Albert Gleizes (1881-1955).

Il est intéressant de noter que l'élaboration de cette œuvre a été initiée à Toul et dans ses proches environs, où, lors de la Première Guerre Mondiale, de nombreux artistes se trouvaient mobilisés et explique la rencontre de ces deux personnalités.

La longue carrière artistique d'Albert Gleizes le mit en rapport, dans le milieu parisien, avec de nombreux artistes et hommes de lettres de la première moitié du XX^e siècle. On sait la place considérable qu'il tint dans l'élaboration et la diffusion du cubisme.

En 1915, il se trouvait mobilisé à Toul, affecté au 167^e Régiment d'infanterie occupant la caserne Maréchal Ney, au Plateau Saint-Georges, attaché au Service de Santé des Armées, à l'infirmerie de cette unité.

À Toul et aux environs, de nombreux artistes, qui avaient eu l'occasion de se connaître dans la vie civile, se retrouvèrent rassemblés. On sait l'importance des expériences réalisées dans la région

aboutissant à la mise en usage des techniques de camouflage de guerre. Outre les peintres et graphistes, il y avait également des musiciens dans le Toulousain et, à ce moment-là, Florent Schmitt était mobilisé à Francheville. L'occasion fournie par l'organisation de spectacles offerts aux soldats convalescents l'amena à Toul. C'est ainsi que Gleizes réalisa les esquisses dont il s'inspira pour réaliser ce fameux portrait.

**Couverture du programme d'un concert
organisé au Théâtre de Toul**

